

Théâtre des Carmes
André Benedetto

PHILIPPE CAUBÈRE

MARSIHO

D'ANDRÉ SUARÈS



du 7 au 28 juillet à 20h

04 90 82 20 47

FESTIVAL D'AVIGNON



affiche par Jean-Louis Brette. Les undres de Louis-Julien une photo de Michèle Laurent

André Suarès est né à Marseille en 1868. Auteur dramatique, historien, musicologue, critique, essayiste, poète et surtout moraliste, il est l'un des plus importants écrivains français du XX^e siècle. À partir de 1912, il fut l'un des quatre "piliers" intellectuels, avec André Gide, Paul Claudel et Paul Valéry, de *la Nouvelle Revue française* (NRF) des lendemains de la Grande Guerre. Son goût croissant pour l'esthétisme et l'ascétisme, son penchant pour la polémique et son refus des compromissions avec le monde moderne le conduisirent tout au long de son abondante production littéraire à porter des jugements de plus en plus sévères sur ses contemporains. Cette intransigeance fit de lui un proscrit, éloigna de lui des honneurs qu'il méritait mais ne recherchait pas et le cantonna au rang des écrivains confidentiels, lui qui fut admiré de Rolland, Malraux ou Montherlant. Auteur difficile, voire abscons pour certains, génial et fulgurant pour d'autres il fut boudé par la critique et le public. Mis au banc par les éditeurs et les journaux qu'il fustigeait, il publia néanmoins de nombreux ouvrages remarquables dont certains furent couronnés par des prix prestigieux. Esprit universel d'une rare lucidité, épris de liberté et de justice, il fut aussi l'un des tout premiers écrivains français à dénoncer avec véhémence la montée du nazisme et à prédire l'Holocauste. À sa mort en 1948 à Saint-Maur-des-Fossés, il laissa, outre une centaine d'ouvrages publiés, des milliers de chroniques, des dizaines de milliers de lettres, 20 000 pages inédites et un manuscrit inachevé dans lequel se dessine l'unité de son œuvre. Il est inhumé au cimetière des Baux-de-Provence.

Texte extrait de : Le Transbordeur de Marseille, le site de l'Association des Marseillais du Monde.

Philippe Caubère est né le 21 septembre 1950, à Marseille.

1968-71 : comédien au TEX, Théâtre d'Essai d'Aix-en-Provence, créé et dirigé par Éric Eychenne.

1971-76 : comédien au Théâtre du Soleil dans *1789*, *1793* et *L'Âge d'or*.

En 1976 commence, parallèlement à son travail de comédien, l'écriture des *Carnets d'un jeune homme*.

1977 : joue Molière dans le film éponyme d'Ariane Mnouchkine.

1978 : met en scène et joue *Dom Juan* de Molière au Théâtre du Soleil.

1979 : comédien à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve sous la direction d'Otomar Krejca. Interprète Lorenzo dans *Lorenzaccio* de Musset au Palais des Papes et Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov.

1980 : écriture, puis improvisations sous la direction de Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart.

1981/83 : *La Danse du diable*, au "Ciné Rio" de Bruxelles, au Festival d'Avignon, puis à Paris, au Théâtre Edouard VII.

1984/85 : improvisations sous l'œil de Véronique Coquet, Pascal Caubère et Clémence Massart.

1986/87 : *Ariane ou l'âge d'or* au Théâtre Tristan Bernard, *Jours de colère* au Théâtre des Arts Hébertot.

1988 : *Les Enfants du soleil* au Théâtre des Arts Hébertot.

1989 : *La Fête de l'amour* et *Le Triomphe de la jalousie* au Théâtre Hébertot.

Joue Joseph dans les films d'Yves Robert adaptés de Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*.

1991 : *Le Chemin de la mort* et *Le Vent du gouffre*, au Théâtre de la Renaissance (Niels Arestrup).

1992 : *Le Champ de betteraves*, *Le Voyage en Italie* et *Le Bout de la nuit*, à la Renaissance.

1993 : *Les Marches du palais* et premier essai du *Roman d'un acteur* (onze spectacles) au Théâtre Daniel Sorano de Toulouse
Création du *Roman d'un acteur* au Cloître des Carmes, à l'invitation d'Alain Crombecque, pour le Festival d'Avignon.

1994 : *Le Roman d'un acteur* au Théâtre de l'Athénée (Patrice Martinet), filmé par Bernard Dartigues.

1996 : *Aragon (Le Communiste et Le Fou)* sur l'île du Frioul, à Marseille puis à Paris, au Café de la Danse.

Présentation du film *Les Marches du palais* en Sélection Officielle (hors compétition) au Festival de Cannes.

1999 : édition des *Carnets d'un jeune homme* (1976-1981) aux éditions Denoël.

Premier essai de *Marsiho* et *Vues sur l'Europe* d'André Suarès au Théâtre des Salins de Martigues.

2000 : *Claudine et le théâtre* au Festival d'Avignon, à l'invitation de Bernard Faivre d'Arcier ; puis au Théâtre de l'Athénée.

2001/02 : *68 selon Ferdinand (Octobre et Avignon)* au Théâtre du Chêne Noir (Gérard Gélas) puis au Rond-Point (Jean-Michel Ribes)

2003 : *Recouvre-le de lumière* d'Alain Montcouquiol aux arènes de Nîmes et au Théâtre du Rond-Point.

2004/05 : *Ariane et Ferdinand*, au Théâtre de la Minoterie à Marseille, puis au théâtre du Chêne Noir pendant le Festival d'Avignon.

2005 : *L'Homme qui danse* (six spectacles) au Théâtre du Chêne Noir, puis au Théâtre du Rond-Point, filmés par Bernard Dartigues.
Joue Corti dans *Truands* de Frédéric Schöenderffer.

2007 : *L'Épilogue (La Ficelle et La mort d'Avignon)* au Rond-Point, filmé par Bernard Dartigues au Chêne Noir.

2009 : participe au stage d'Ariane Mnouchkine.

Jules et Marcel d'après la correspondance Raimu/Pagnol avec Michel Galabru et Jean-Pierre Bernard.

2010 : Lecture jouée au Théâtre de l'Odéon de *Henri*, montage de poèmes de Henri Bauchau, avec Jérémy Campagne (guitare) et Nancy Huston (orgue et interprétation).

Joue le Marquis dans *La Femme du boulanger* de Pagnol, mise en scène par Alain Sachs pour France 2.

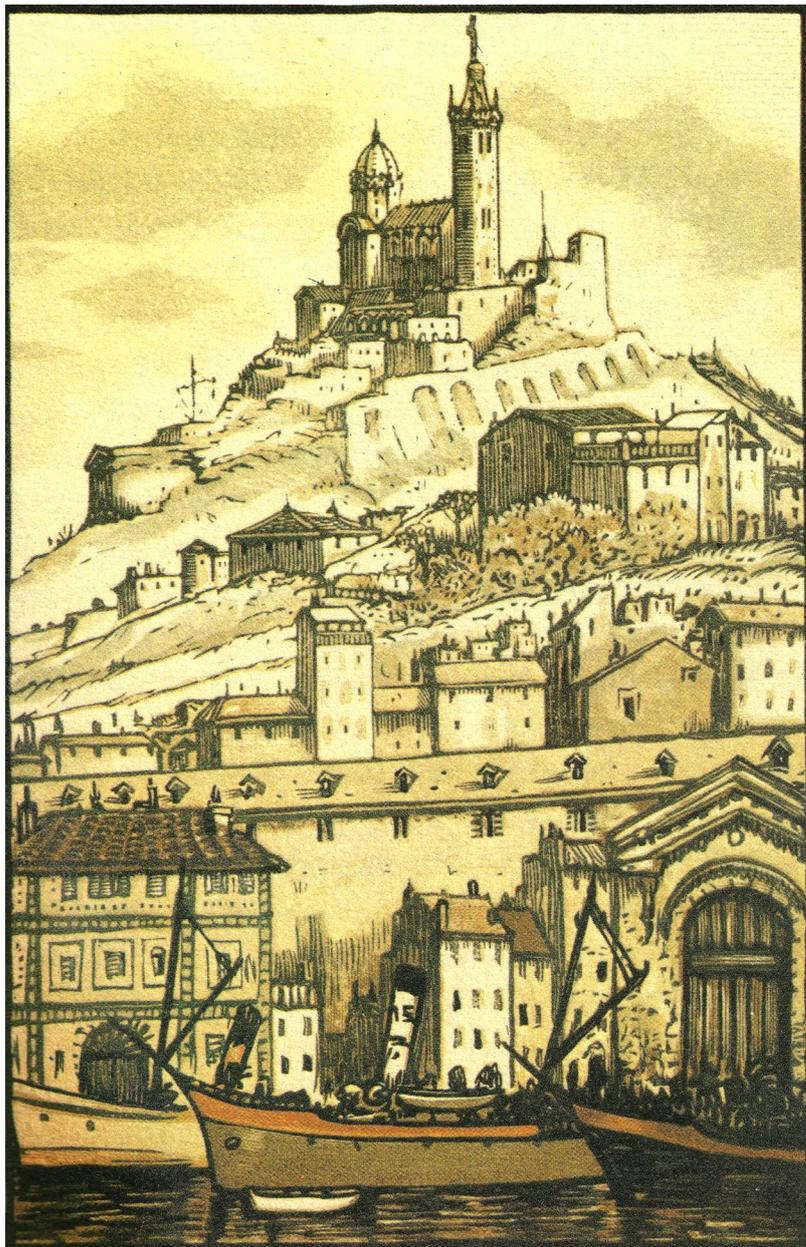
2011 : *Urgent crier !* d'André Benedetto, avec Jérémy Campagne à la guitare, au Théâtre des Carmes - André Benedetto pendant le Festival puis à La Maison de la Poésie (Claude Guerre) à Paris.

2012 : *Marsiho* d'André Suarès au Théâtre des Carmes pendant le Festival, puis à La Maison de la Poésie en novembre.

Marsiho (nom provençal de Marseille) date de l'année de création du *Marius* de Pagnol (qui semble s'en être pas mal inspiré !). C'est une peinture incroyablement moderne de Marseille des années trente. Il donne de la ville une idée et une image très différentes de celles qui courent ordinairement et surtout actuellement sur elle. Je n'ai d'ailleurs pas très envie d'écrire : "une" image, car ce texte en est rempli, gorgé, presque saturé. Et parce que quand on parle "d'image" aujourd'hui, on parle en fait de "look" ou d'apparence. Il s'agira là au contraire d'images vraies, bien plus vraies que celles que nous offrirait n'importe quel film ou documentaire ; ces images que seuls le roman, le théâtre ou les rêves savent fabriquer dans notre imagination, par la seule force des mots, du jeu et de la suggestion ; ou par la grâce du sommeil ! Le spectacle aura quelque chose à voir, je l'espère, avec le *Roma* de Fellini. Un dialogue avec la ville, plein de rage, d'adoration ; de ressentiment aussi, de fureurs même, comme d'enthousiasme et d'admiration. Une véritable empoignade que seules nos mères, nos amoureuses ou le pays natal peuvent nous inspirer.

André Suarès par Philippe Caubère

« Qui se doute à Marseille qu'avant Edmond Rostand, Antonin Artaud, Marcel Pagnol ou Albert Cohen, nous avons la chance d'avoir eu comme compatriote l'un des plus grands écrivains français et même européens du XX^e siècle. Quelqu'un qu'il faudrait situer, pour en mesurer la stature, aux côtés de Dante, Montaigne, Stendhal, ou des Grecs. Certes, il n'a pas écrit d'œuvre romanesque, mais c'est là précisément sa force et son originalité. Il a fui le recours à la fiction pour rester dans le vrai et dans la poésie ; il s'y est comme accroché et cramponné ; il a plongé dedans pour mieux les explorer, plus à fond, plus au fond, jusqu'au bout. L'œuvre de Suarès est immense, inédite pour une grande part, et se caractérise par son exceptionnelle diversité. C'est qu'elle se nourrit de la vie et de sa propre vie ; des voyages qu'il a faits, de l'art, de l'Histoire et de la politique. Les événements qu'il a connus et commentés sont les plus grands du siècle : l'affaire Dreyfus, la guerre de 14, la crise des années 30, la guerre de 40 et l'Occupation, que sa condition de Juif lui a fait vivre, si j'ose dire, aux premières loges. Toute sa jeunesse, il a parcouru à pieds la France et l'Europe de ce début de siècle, en racontant ce qu'il voyait. Sa plume était son pinceau. Les textes de Suarès sur l'Italie, la Provence ou la Bretagne, sur Marseille ou Paris, sont incomparables. Beaucoup plus que de simples carnets de voyage, ils sont des œuvres à part entière dont le sujet apparent est le titre du livre, le sujet réel le voyage et le sujet profond : lui-même. (...)



Qui veut comprendre, hors l'ignoble "pagnolade", la profondeur tragique de l'œuvre de Pagnol, sa vraie grandeur et ce qu'il y a de grec, de romain, bref d'antique dans l'esprit de Marseille et de ses habitants, doit écouter *Marsiho*. Quand Marius, le sac sur l'épaule et la gorge nouée, dit à son amante en dernier mot d'adieu : « *Fanny, j'ai envie d'ailleurs, voilà ce qu'il faut dire. C'est une chose bête, une idée qui ne s'explique pas : j'ai envie d'ailleurs* », elle ne comprend pas et lui répond : « *C'est pour cette envie que tu veux me quitter ?* ». Suarès, seul, aurait pu lui expliquer : « *Plus fort que le désir du voyage, le désir de la mer ; et plus que le désir de la mer, la nostalgie d'ailleurs. — Où ? — Ailleurs. — À quelle fin ? — Ailleurs. — Pourquoi ? — Ailleurs est le nom du pays inconnu, le plus beau des pays. Ailleurs, le pays où l'on est pas et où l'on pourrait être ; celui où nul n'a été jusqu'à ce qu'on y soit.* »

Vrai, passionné mais sans indulgence, lyrique mais sans pitié, dur et grandiose comme son sujet, *Marsiho* est sans doute le plus beau livre jamais écrit sur Marseille. Pour moi qui y suis né, y ai passé mon enfance et mon adolescence, qui ai tenté plus tard et en vain d'y fonder mon théâtre, il est le livre de mes origines et de ma douleur : celle de l'amour déçu, toujours renaissant mais toujours repoussé, que m'inspire et m'inspirera toujours cette ville. »

Extrait d'un ouvrage collectif sur André Suarès paru en 1998, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, chez Actes Sud : Le Condottière

Je dédie ce spectacle à Robert Parienté, qui consacra une grande partie de sa vie à faire connaître et reconnaître l'œuvre injustement oubliée de cet immense écrivain marseillais et français.

MARSIHO

D'ANDRÉ SUARÈS

PHILIPPE CAUBÈRE

Adaptation et mise en scène : **Philippe Caubère**

Lumière et direction technique : **Philippe Olivier dit "Luigi"**

Bande son : **Jean-Christophe Scottis**

Photos : **Michèle Laurent**

Assistante de production : **Anne Dartigues**

Affiche : **David Caubère**

d'après un bois gravé de **Louis Jou** et une photo de **Michèle Laurent**

Production : **Véronique Coquet** pour **La Comédie Nouvelle**

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication

06 08 54 77 18 - comedienouvelle@wanadoo.fr - www.philippecaubere.fr

Co-production : **La Maison de la Poésie de Paris**

Co-réalisation : **Théâtre des Carmes - André Benedetto**

Durée du spectacle : 2 heures

Relations presse : Lynda Mihoub

06 60 37 36 27 - lynda@agencecomlm.fr

Théâtre des Carmes - André Benedetto

6, place des Carmes, 84000 Avignon

Du 7 au 28 juillet à 20 heures

Relâche le 16 juillet

Réservations : 04 90 82 20 47

www.theatredescarmes.com

Prix de place : 16 et 11 €

 **À Paris du 16 novembre 2012 au 13 janvier 2013**
maison de la Poésie Paris
scène conventionnée de création en poésie

Passage Molière
157, rue Saint-Martin
75003 Paris
M° Rambuteau - RER Les Halles

Réservations : 01 44 54 53 00 et
www.maisondelapoesieparis.com

Du mercredi au samedi à 20 heures
Le dimanche à 16 heures
Prix de place : 20, 15 et 10 €

Contact presse : Annabelle Mathieu
01 44 54 53 14 - 06 03 84 33 43
amathieu@maisondelapoesieparis.com

MARSIHO